

Colloque international sur l'œuvre d'Alain Badiou



Alain Badiou (30 / 10 @ 18H30)
L'Europe centrale dans la mondialisation
capitaliste contemporaine
Qu'est-ce qu'une vérité?

Alain Badiou est un philosophe, dramaturge et romancier français (née en 1937, au Maroc). Il est professeur émérite à l'Ecole normale supérieure à Paris connu pour son engagement politique. Il est auteur de *L'Etre et l'événement* et *Logiques des mondes*. Dans sa pensée, il postule l'existence des vérités et des quatre procédures de vérité: l'amour, la politique, l'art et la science. En s'inspirant de la théorie des ensembles, Badiou décrit un univers composé des multiplicités dans lequel l'un n'existe pas. Les mathématiques sont selon lui un discours sur ces multiplicités, c'est-à-dire sur l'être. Sa pensée est ancrée dans une dialectique matérialiste, ses catégories centrales sont: le sujet, l'événement, la vérité, l'ensemble. A Prague, Badiou prononcera deux conférences: *L'Europe centrale dans la mondialisation capitaliste contemporaine* présentera un aspect politique de sa pensée tandis que *Qu'est-ce qu'une vérité?* dégagera clairement sa conception philosophique.



Jana Beránková (31 / 10 @ 14H20)
De quoi « architecture » est-elle le nom?
De quoi l'architecture aujourd'hui est-elle le nom? Et quelle

en seraient les principes fondamentaux? Quel est le rapport entre l'architecture et les procédures de vérité? En utilisant des principes d'Alain Badiou nous tenterons de répondre à ces questions. Nous esquisserons une ontologie de l'architecture en évoquant les rapports changeants entre l'architecture et l'événement au cours du vingtième siècle. L'exposé se servira des exemples de la modernité tchécoslovaque et du Berlin après 1989. Il sera une analyse des rapports entre l'architecture et son excès, entre l'architecture « formelle » et « informelle ». Durant cet exposé, nous évoquerons des réordonnements du savoir architectural, des séquences durant lesquelles « l'architecture » prend en compte ce qui était jadis exclu.

Notre but sera d'aller au-delà de l'état actuel de l'architecture, d'aller vers une architecture qui partirait d'axiome plutôt que d'une aporie. Nous tenterons de dépasser la finitude de la forme architecturale afin d'évoquer une architecture du compte pour un. Ensuite, nous essayerons d'ouvrir la porte à une architecture consistante mais pourtant capable d'héberger son excès et des séquences événementielles qui se passent entre ses murs. Un premier indice de cet architecture pourrait être pressenti dans la maxime de Karel Teige: « Nous ne vivons pas pour habiter, nous habitons pour vivre. »



Bruno Besana (31 / 10 @ 11H30)
En pratique: Platon renversé, tordu, vidé

Le travail d'Alain Badiou s'offre au lecteur comme tordu entre l'affirmation de l'éternité des idées, et la centralité de la notion de changement. Au premier regard, le point d'intersection sur lequel se croisent ces deux trajectoires est celui de la notion d'égalité: et ceci car l'égalité, vide de tout contenu, est tant toujours identique à elle-même, quant identique à sa capacité de produire des transformations (de fracturer la solidité apparente d'un système contingent d'organisation d'inégalités). A un regard plus attentif, ce point d'intersection peut être trouvé chez Badiou dans la notion de « vérité vide » - la vérité étant pour Badiou éternelle pour autant qu'elle n'a d'autre contenu que les fractures pratiques qu'elle produit dans, pour et contre le temps où elle apparaît (notamment en agissant contre les opinions courantes de ce temps, et contre les structures représentationnelles auxquelles ces opinions servent de fondement).

Le but de mon «paper» est de parcourir la ligne qui, en partant du renversement de Platon que Badiou opère en prenant au sérieux les dernières hypothèses du *Parménide*, mène à un autre renversement (ou plutôt en ce cas une torsion) du platonisme: notamment celui opéré en posant que l'éternité de l'idée est indissoluble de la possibilité d'un changement radical (une possibilité qui ressemble étrangement à une nécessité logique).

Alain Badiou apporte une correction importante à l'état actuel de la philosophie. Il affirme « qu'il n'y a que corps et langages sinon qu'il y a des vérités ». Selon Badiou, les vérités sont éternelles et universelles malgré le fait qu'elles apparaissent localement au moment où un événement perturbe une situation donnée. Ce « sinon que » de Badiou a une importance considérable pour notre époque: il sort la pensée de l'impasse du postmodernisme, de la finitude et du « matérialisme démocratique ». Fondée sur la consistance et l'envergure de la pensée de Badiou (qui va de l'ontologie mathématique et de la théorie des ensembles à la psychanalyse lacanienne et la logique contemporaine), ce « sinon que » constitue le projet philosophique le plus important de notre temps.

Le colloque « Philosophie des vérités » analysera la richesse de la philosophie d'Alain Badiou et son possible apport à l'Europe centrale et post-communiste. Il esquissera les relations que sa pensée établit avec d'autres disciplines: l'esthétique, la politique et l'architecture.

Alain Badiou délivrera deux conférences à Prague – la première conférence aura lieu le 29e octobre 2014 à la Bibliothèque municipale de Prague, la seconde à l'Institut français le 30e octobre 2014.

C'est en partant de cette perspective qu'il devient possible de comprendre non pas tellement la déclaration de Badiou selon laquelle il y aurait une certaine actualité du platonisme, quant plutôt la notion d'une certaine in-actualité des idées éternelles, qui agissent contre le présent, tout en constituant le présent comme vraiment présent.



Giuseppe Bianco (30 / 10 @ 10H50)
Totaliser, dresser la carte. «Trajectoire inverse» (1962-1982)
Dans cette communication nous nous tachons de restituer brièvement la trajectoire d'Alain Badiou entre le début des années 1960 (*Almagestes*) et le début des années 1980 (*Théorie du sujet*).

Nous nous concentrerons notamment sur le thème de la totalité, qui revient de manière obsessionnelle chez l'auteur dès son premier roman jusqu'à *Théorie du sujet* et à *L'Etre et l'événement* en passant par *Le concept de modèle*. Construire une totalité signifie tracer une carte qui permet de s'orienter, ce qui est aussi une préoccupation de Badiou, évidente dans son utilisation de métaphores et des termes tirés de l'astronomie et de la navigation.

Nous nous situerons l'origine de la discussion à propos de la totalité au moment de l'affrontement entre «structuralisme» et «phénoménologie» (notamment les polémiques suscitées par la publication de la *Pensée sauvage*) et terminerons notre analyse sur la confrontation avec Jean-François Lyotard au sujet de la fin des métadiscours. On touchera aussi des thèmes comme ceux de l'organisation, de l'organisme, du corps social, de la structure et de l'ensemble, évoquant les confrontations de Badiou avec Canguilhem, Hyppolite, Sartre et Cavailles.

L'«abandon» et le «retour» à la philosophie de l'auteur pendant la période prise en considération seront analysés en inscrivant sa trajectoire dans la transformation des relations entre philosophie, sciences humaines et avant-gardes littéraires dans le champ philosophique français. On fera recours notamment à la théorie des générations, à des prosopographies comparées et à la description de l'espace des possibles pendant les années 1960 et 1970. Nous utiliserons, pour autant que possible, quelques documents inédits.



Petra Ceferin (30 / 10 @ 15H00)
Construire un objet architectural

Le point de départ de cet exposé présente quatre positions fondamentales dans lesquelles l'architecture apparaît et travaille aujourd'hui et que nous nommons ainsi:

1. l'architecture d'une logique du marché,
2. l'architecture d'un impératif de l'invention,
3. l'architecture d'une résistance impotente,
4. l'architecture d'une socialité réformiste.

Chacune de ces quatre positions marque de sa propre manière l'incapacité de l'architecture de se positionner et de fonctionner comme une pratique créative et réfléchie dans un monde donné.

En s'inspirant de la maxime de Badiou: « tenir un point du réel », et son concept du matérialisme, la seconde partie de cet exposé développe une possibilité d'une cinquième position. Cette position est basée sur la construction d'un objet architectural comme un objet avec une différence minimale qui lui confère une matérialité et une présence spécifiques résistant une simple détermination spatio-temporelle. Dans le domaine architectural, nous appelons tels objets des « joints ».



Oliver Feltham (30 / 10 @ 13H30)
Badiou et un archi-théâtre de l'action

Dans *l'Éloge du théâtre* Badiou propose une définition du théâtre: « le vrai théâtre est une incarnation d'une idée », « le théâtre, quand il a lieu, est une représentation d'une idée ». Cette définition n'est pas liée à une lecture philosophique attentive d'une pièce de théâtre ou d'une série des pièces de théâtre, d'une performance ou des performances ou à une délimitation d'une « configuration théâtrale » donnée. Certes, Badiou mentionne des pièces concrètes: le *Cid* de Corneille, *Dans les champs de coton* de Koltès ou la production théâtrale d'Antoine Vitez dans le Théâtre Chaillot. Néanmoins, il analyse ces pièces de théâtre rarement de plus près. Cette omission ou dissymétrie paraît frappante et significative, surtout si on la compare avec des longues analyses de la poésie (Mallarmé, Rimbaud, Pessoa, Celan) et des romans de Jean-Jacques Rousseau ou Julien Gracq dans les *Logiques des mondes*. On pourrait certainement expliquer cette omission d'une manière biographique: Badiou n'analyse pas des pièces de théâtre parce qu'il les écrit: *Ahmed se fâche*, *Les Citrouilles*. Mais la dissymétrie du traitement inesthétique du théâtre peut avoir des raisons plus compliquées.

Selon notre première hypothèse, l'incarnation d'une idée ou la présentation corporelle de l'idée décrivent aussi la procédure de vérité générique qui apparaît dans les *Logiques des mondes* d'Alain Badiou. Dans la préface de ce livre, il parle longuement sur l'existence des idées et sur leur présentation dans un corps de vérité. Dans l'ontologie de Badiou, le corps est une « apparition d'une vérité ». Le corps rend possible la pensée d'une vérité, il manifeste « la visibilité du vrai dans l'évidence d'un monde. Pour produire cette visibilité, il faut des caractéristiques de séparation, de cohésion, d'unité synthétique, en bref d'organicité » (LM, 76) Dans l'apparition, une procédure de vérité générique se présente comme séparée, cohérente, synthétiquement unifié et organique. Cette caractéristique ne ressemble-t-elle pas une esthétique classique? S'agit-il d'une caractéristique d'une œuvre d'art authentique? Cette définition diffère de l'Etre et l'événement où une procédure de vérité générique apparaît comme une séquence des enquêtes locales qui est infinie, imprévisible et indiscernable. Sur le plan de l'aisthesis ou de l'apparition, on ne peut pas distinguer le théâtre et l'apparition de la procédure de vérité. Pourquoi la doctrine des conditions n'a-t-elle pas réussie de différencier le théâtre des autres procédures de vérité?



Michael Hauser (30 / 10 @ 15H45)
Procédure de la ré-forme et l'Europe centrale

Comment interpréter le phénomène de l'Europe centrale dans le contexte de la théorie de l'événement d'Alain Badiou? Cet exposé analysera deux mouvements qui trouvent sont origine dans l'Europe centrale: le hussitisme et le printemps de Prague de 1968. Ces mouvements ne concernent pas l'événement qui appartient à une situation donné (il ne s'agit pas des configurations d'une procédure générique qui appartient dans une situation historique de ce moment-là). Ces mouvements sont nés comme des procédures génériques qui concernent des événements qui appartiennent à une autre situation historique. Le hussitisme était lié à l'événement fondateur du christianisme et essayait de faire revivre une forme initiale de la communauté chrétienne, seulement dans une situation bien différente. Le printemps de Prague de 1968 essayait de renouvelles des formes d'organisation initiés par la révolution d'Octobre de 1917 (la démocratisation du parti, les conseils des travailleurs). Ainsi, ces mouvements tentaient d'instaurer à nouveau des formes d'organisation qui étaient des conséquences de l'événement fondateur, mais qui, à force de temps, ont été déformés et sont devenues une partie de l'état.

On peut appeler un tel retour à l'événement fondateur une « procédure de la ré-forme ». Il ne s'agit pas là de répéter les procédures de vérités du temps passé, il s'agit de créer d'une nouvelle procédure générique qui transpose dans la situation donnée des conséquences de l'événement passé. Les formes d'organisation qui apparaissent d'après-coup différent de la situation initiale. Il suffit de comparer la communauté proto-chrétienne avec le camp hussite qui liait l'idéal chrétien d'égalité à une armée bien organisée.

C'est dans ce sens-là que l'Europe centrale apparait comme un lieu des ré-formes plutôt que comme un lieu des événements. La notion de la ré-forme peut avoir une signification plus générale. Elle peut élargir la conception de Badiou des organisations constituées comme l'est un parti politique. Selon le Badiou (tardif), le parti est lié à l'état et empêche l'essor des procédures de vérité. Or, si on considère également des procédures de la ré-forme, le parti peut être divisé en une fraction lié à l'état et une fraction qui perturbe l'état. Les organisations constituées ne seraient pas uniquement une confirmation d'un ordre donné, elles seraient aussi capables de le changer.



Rob Jackson (31 / 10 @ 10H50)
Alain Badiou et Georg Lukács: subjectivité et philosophie

Cet exposé analyse le thème de la subjectivité politique dans l'œuvre d'Alain Badiou. Afin d'adresser et la nouveauté, et les limites de la philosophie de Badiou, on lira son œuvre en le comparant avec la conception de la subjectivité développée par Georg Lukács, le penseur qui se trouve à l'intersection de l'histoire du marxisme occidental et de l'histoire du communisme de l'Europe centrale. À son époque, Lukács tentait de réinventer le marxisme comme une philosophie de la pratique; il présente alors un prisme utile à travers lequel on peut observer le projet en cours de Badiou. Cet exposé se concentrera sur le thème central de la subjectivité chez Badiou et son relation à des ouvrages-clés de la théorie critique. Il analysera l'élaboration de la structure philosophique de l'exceptionnel chez Badiou. Il analysera la proximité entre la conception du changement comme une rupture avec la routine normale de l'existence matérielle de Badiou et du rejet de Lukács des notions conventionnelles du progrès. Cet exposé vise à montrer que des moments pré-figuratifs de la formulation d'événement de Lukács peuvent être trouvés également dans les écrits de Lukács. Comme l'a déjà remarqué Slavoj Žižek, un de tels antécédents est le concept d'*Augenblick* de Lukács, du moment dans lequel il est possible d'agir dans une situation donnée. Cet exposé vise également à tester l'hypothèse que la juxtaposition de ces deux penseurs peut rendre visible des aspects moins développés de leur pensée et ouvrir un espace pour un dialogue renouvelé entre les débats contemporains sur la subjectivité et la tradition marxiste classique. Une recherche récente de Nina Power a exploré la volonté de Badiou de trouver un chemin de médiation entre les philosophies de Jean-Paul Sartre et de Louis Althusser. La contextualisation de la pensée de Badiou face à la philosophie de Lukács, que nous proposons, éclairera des aspects pas encore étudiées de cette relation.



Tomáš Pivoda (31 / 10 @ 10H05)
La philosophie, peut-elle se transformer en l'art et l'art en philosophie? L'inesthétique d'«Ister».

Avec son concept d'«inesthétique» (rapport de la philosophie à l'art), Alain Badiou pose que l'art est par lui-même producteur indépendant et autonome de vérités. La tâche de la philosophie n'est pas de réfléchir sur l'art comme sur son propre objet, elle est plutôt de laisser surgir les vérités (artistiques) elles-mêmes, d'aider d'éclaircir les circonstances et les possibilités de leur surgissement, de penser les événements, qui «portent» les vérités, et les interconnecter et déterminer leurs valeurs. C'est aussi le cas dans un domaine particulier d'art - que Badiou appelle «l'expérimentation philosophique» - le cinéma.

Le but de mon intervention est d'examiner l'inesthétique d'Alain Badiou (plus exactement le rapport de la philosophie au cinéma) à l'aide d'un film, qui a été inspiré par des conférences données en 1942 par Martin Heidegger à propos du poème de Friedrich Hölderlin «Der Ister», inspiré du deuxième fleuve d'Europe par sa longueur Danube (le film «The Ister» a été réalisé en 2004 par David Barison et Daniel Ross). Comme le film a été conçu comme un pendant d'une conférence de philosophie et parle de différents sujets «philosophiques» comme le temps, l'espace, la technique, la poésie, la guerre, la politique, le Holocauste, le Nazisme et en général de l'histoire de l'Europe de l'Est et contient des interventions de quelques philosophes et des artistes (Bernard Stiegler, Jean-Luc Nancy, Philippe Lacoue-Labarthe, Hans-Jürgen Syberberg), il a été considéré par certains critiques plutôt comme un œuvre philosophique qu'artistique. C'est avec l'aide de ce «documentaire philosophique» que nous allons examiner la définition du cinéma d'Alain Badiou et nous concentrer sur son interprétation du rapport de la philosophie au cinéma, à la poésie et à l'art en général, poursuivant en même temps au second plan la tentative d'une mise en cause hypothétique de la fameuse thèse de Badiou: «La philosophie ne produit aucune vérité».



Jelica Šumič Riha (30 / 10 @ 10H00)

Philosophie comme une formation par des vérités

L'objectif principal de cet exposé est d'analyser la possibilité de la philosophie dans le monde actuel. Adorno et Foucault proposent deux réponses irréconciliables à cette question. Selon Adorno, la philosophie a raté le moment de sa réalisation, elle ne peut que contempler le monde du point de vue de la rédemption. Pour Foucault, au contraire, la propre tâche de la philosophie consiste dans la volonté de tirer quelque chose d'éternel du moment présent. L'argument principal de cet exposé est que tandis que Badiou et Agamben ont accepté le défi de maintenir la tension disjonctive entre ces deux chemins opposés, ils ont proposé des stratégies divergentes dans leur tentative de résoudre le problème de la contemporanéité de la philosophie. Les deux solutions de Agamben et de Badiou, qui sont articulées à travers le remaniement du rapport entre le passé et le présent, qui insistent sur la création d'une fissure dans le temps qui sépare le temps et ce qui dans le temps est plus que le temps lui-même, ces instants d'une « éternité immanente » et par conséquent ils insistent également sur l'aspect subjectif plutôt que historique de la rupture avec l'impasse actuelle. Or, malgré ces points de convergence indisputables, il s'agit de deux approches envers le temps diamétralement opposées. Agamben, qui n'attribue la force transformatrice qu'au pouvoir souverain, reconnaît la résistance seulement dans des termes de la potentialité, c'est-à-dire de la passivité et de l'inefficacité. La « formation par des vérités » de Badiou représente une autre solution qui mobilise la philosophie afin de trouver la sortie de l'état-de-l'art actuel, la sortie qui échappe à l'impuissance de la solution d'Agamben. Ainsi, chez Badiou, la philosophie s'oriente vers le passé, non pour restaurer la contingence du passé, mais afin de produire un nouveau type du présent en s'attachant à quelque chose qui a déjà disparu, c'est-à-dire à l'événement (ce qui est une tentative paradoxale, car il s'agit de créer un nouveau présent au sein du présent mondain).



Rado Riha (30 / 10 @ 10H00)

Badiou, Kant et le matérialisme d'Idee

Le point de départ de cet exposé est la supposition que la philosophie sous condition d'Alain Badiou évite le piège entre la théorie et la pratique, entre l'objectif et le subjectif, grâce au fait qu'elle travaille avec l'Idee. L'Idee que met en scène la philosophie de Badiou peut être comprise comme un signe de l'avènement du nouveau matérialisme. Selon la thèse principale de cet exposé, la doctrine novatrice des idées de Kant, au moins tant qu'elle initie le tournant matérialiste de l'Idee, peut être comprise comme une pré-figuration de ce nouveau matérialisme. Selon la conception de Kant, l'idée n'est rien d'autre que le fonctionnement de l'idée influencé par la « chose de la pensée » dans un monde donné. Cet exposé tend à développer « la chose de la pensée » selon le point du réel lacanien. De cette perspective du point du réel, « la chose de la pensée » permet à la pensée de s'établir en tant que pensée et en même temps rester en dehors de la pensée, irréductible à elle.



Frank Ruda (31 / 10 @ 15H30)

Comment se préparer? Pour un fatalisme (badiouien) comique.

Alain Badiou a souvent mentionné qu'une des tâches les plus importantes de la philosophie est de préparer les individus pour les événements. Cet aspect est devenu un des lieux d'une critique fréquente de l'œuvre de Badiou, selon laquelle la philosophie se retranche ainsi de toute intervention directe dans une situation donnée et condamne les gens à attendre éternellement les événements qui n'apparaissent jamais. Cet exposé contredira une telle critique en analysant en quel manière est-il possible de se préparer pour un événement. Contrairement à la première conjecture, une notion renouvelée du fatalisme peut servir comme un outil conceptuel de saisir d'une manière systématique ce qui veut dire être préparé. L'exposé montrera en quel sens le fatalisme est-il fondamentalement lié à une dimension comique et pourquoi le fatalisme (badiouien) comique peut devenir un outil pour contredire la compréhension universalisée de la liberté comme capacité (aristotélisme) qui produit un état d'une indifférence généralisée.

Colloque:

Le 30 et 31 / 10 2014

9-20H00 / 10-16H30

Cinéma 35

l'Institut français

de Prague

Štěpánská 35

Entrée libre

www.badiou.cz



Jan Völker (31 / 10 @ 16H25)

De ce qui est. Philosophie et sophistique.

L'intervention philosophique de Badiou est une intervention qui touche une des questions les plus fondamentales de la philosophie, c'est-à-dire la question de ce qu'il y a. Cette question concerne non seulement l'état de l'ontologie et l'état du donné, mais l'existence de la philosophie elle-même. Ce qu'il y a sépare la philosophie et son partenaire ambivalent: la sophistique. Il y a de la sophistique dans notre monde contemporain. La sophistique non seulement calcule ce qui est donné, repose sur ce qu'il y a, mais réduit tout à la même différence des opinions. Elle existe comme un règne permanent de la doxa et de la répétition, de l'arbitrarité et de l'interchangeabilité. Mais où est la philosophie? La philosophie et sa déclaration qu'il y a des vérités a une existence faible, car elle par des faibles exceptions de ce qui est donné et propose ainsi un autre compte de ce qu'il y a. Or, la tâche de la philosophie ne peut être, comme le souligne Badiou, de « réduire le sophiste au silence », car cela mènerait à sa propre pétrification et au désastre d'une vérité unique qui existe. La philosophie se maintient donc dans un *polemos* dialectique avec la sophistique, duquel elle ne peut pas détacher facilement. Elle présente un supplément de ce qui est donné et insiste qu'il y a aussi de la philosophie. La philosophie, dans son existence, maintient qu'il y a quelque chose d'autre que ce qu'il y a.



Petr Vopěnka (30 / 10 @ 16H25)

Procédure de la ré-forme et l'Europe centrale

Petr Vopěnka (née en 1935 à Prague) est un philosophe et mathématicien tchèque. Il est professeur émérite de l'université Charles et auteur de nombreux livres sur la théorie des ensembles, la géométrie et les mathématiques baroques. Dans sa conférence, Petr Vopěnka introduira des concepts-clés de la théorie des ensembles en cherchant les origines cette pensée mathématiques jusque chez Bernard Bolzano.

30 / 10

9H00	Introduction	Stanislav Štech, Vice-recteur de l'Université Charles
9H05	Jelica Šumič Riha	Philosophie comme une formation par des vérités
10H00	Rado Riha	Badiou, Kant et le matérialisme d'Idee
10H50	Giuseppe Bianco	Totaliser, dresser la carte. «Trajectoire inverse» (1962–82)
11H45	Déjeuner	

13H30	Oliver Feltham	Badiou et un archi—théâtre de l'action
14H20	Jana Beránková	De quoi «architecture» est-elle le nom ?
15H00	Petra Ceferin	Construire un objet architectural
15H45	Michael Hauser	Procédure de la ré-forme et l'Europe centrale
16H25	Petr Vopěnka	Le chemin pragoise de la théorie des ensembles:
17H30	Pause	de Bolzano à l'époque contemporaine

18H30	Alain Badiou	Qu'est-ce qu'une vérité?
-------	--------------	--------------------------

31 / 10

10H00	Introduction	La philosophie, peut-elle se transformer en l'art
10H05	Tomáš Pivoda	et l'art en philosophie? L'«esthétique d'» «Ister».
10H50	Rob Jackson	Alain Badiou et Georg Lukács: la subjectivité et la philosophie
11H30	Bruno Besana	En pratique: Platon renversé, tordu, vidé
12H30	Déjeuner	

14H30	Jan Völker	De ce qui est. Philosophie et sophistique.
15H30	Frank Ruda	Comment se préparer? Pour un fatalisme (badiouien) comique.



INSTITUT FRANÇAIS A2

Organisateurs:
Université Charles, Faculté
de la pédagogie
Académie des sciences
de la République Tchèque
Institut français de Prague
A2, bimensuel culturel

L'événement a lieu sous le patronage
du recteur de l'Université Charles
à Prague, Prof. MUDR. Tomáš
Zima, DrSc., MBA. Le colloque sera
interprété simultanément en tchèque,
anglais ou français. Organisé par:
Michael Hauser a Jana Beránková